

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 38 (2014)

Artikel: Livres pour enfants au pays qui leur ressemble
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres pour enfants *au pays qui leur ressemble*

Les métiers de peintre et d'illustrateur diffèrent grandement. Etre peintre, c'est se laisser conduire par «sa nécessité intérieure», explorer son élan, dire au monde son regard, sa «patte», sa trace, bref: son unicité. Etre illustrateur, c'est se mettre au service d'un texte (le plus souvent celui d'un autre) afin de lui donner des couleurs supplémentaires et une visibilité attrayante. Non seulement le sujet n'appartient pas à l'artiste, mais ce dernier doit aussi veiller à être accessible et garder en mémoire qu'il s'adresse à un enfant. Sur le plan pratique, l'illustrateur se doit d'accepter de nombreuses contraintes supplémentaires: le format du livre, le nombre de pages, le nombre de couleurs disponibles à l'imprimerie, les attentes de l'auteur et les conseils de l'éditeur. En résumé, il est assez rare que des peintres acceptent de sacrifier à l'exercice. Trois artistes jurassiens ont toutefois tenté l'aventure avec talent et enthousiasme: Paul Bovée, Serge Voisard et Laurent Boillat.



Figure 1. Laurent Boillat, «Avec Froux le lièvre et Panache l'écureuil», xylogravure pleine page pour *Messages*, 1943, p. 51. J'imagine qu'en regardant cette image, l'élève devait rêver de quitter son pupitre et de s'élancer dans la forêt la plus proche avec le fol espoir de croiser le regard d'un faon, d'une biche ou d'un cerf. Et si papa était chasseur, le désir d'évasion pouvait s'accompagner d'une envie de trophée.

Paul Bovée (1931-1961)

L'artiste delémontain a illustré deux ouvrages pour enfants : *Isabeau mon petit poulain* et *A la claire Fontaine*. *Isabeau mon petit poulain*, de la plume de Bernard Wilhelm, parut aux éditions Franquemont à Delémont en 1958. Il sera ensuite traduit en allemand par les éditions Pharos de Bâle, en 1961. L'ouvrage est une ode aux Franches-Montagnes, pays natal de l'héroïne, une jolie pouliche curieuse et courageuse. Un beau jour, une caravane de bohémiens s'installe au village et monte le chapiteau du cirque. Isabeau se lance spontanément dans un numéro de danse en compagnie d'un autre poulain. La jeune jument a trouvé sa place et renonce, sans amertume, à ses montagnes, ses sapins, ses fermes basses et son écurie.

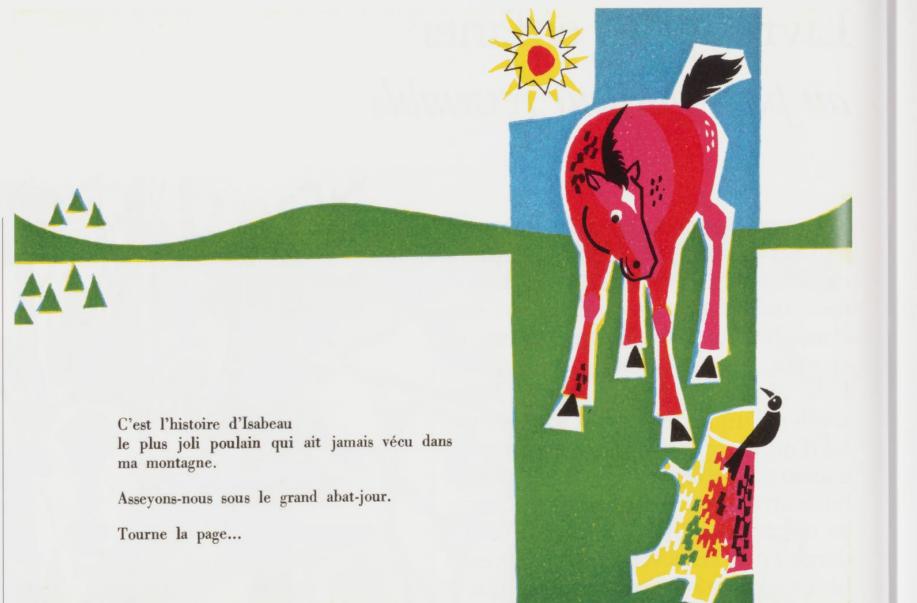


Figure 2. Paul Bovée, *Isabeau mon petit Poulain*, 1958, n. p. Cette page offre un bel exemple de composition originale : le paysage des Franches-Montagnes dessine une ligne à l'horizon. Dans un rectangle, le poulain rose se penche vers un pivot qui sort du cadre.

Bovée a laissé un espace entre le cheval et le décor, créant ainsi un contour blanc inhabituel. L'ensemble donne une impression de dynamisme et de grande fraîcheur.

Figure 3. Paul Bovée, *Isabeau mon petit Poulain*, 1958, n.p. La technique de la linogravure lui permet de créer de grandes zones traitées en aplats, tels le ciel, la prairie et la robe des chevaux.



Figu
Com
de E

I
goû
dar
test
tie a
de b
du
Tro
Le
pou
Jeun
que
pou
de
gne
heu
ren
les
re c
Da
d'at
ton
gais

E
des



Figure 4. Paul Bovée, détail de la page de garde du chansonnier *A la claire fontaine* édité par la Commission des moyens d'enseignement pour les écoles primaires de langue française du canton de Berne, printemps 1960, 120 pages.

Paul Bovée avait déjà montré son goût pour la thématique de l'enfance dans son œuvre peinte¹, comme l'attestent *Le préau*, *Enfants à Palerme*, *Sortie de classe*, *Les poupées*, *Le jeu*, *La partie de billes*; sa prédilection pour le monde du spectacle présent dans *Arlequin*, *Troubadour*, *Les mimes*, *Les funambules*, *Le magicien*, *Les forains* et sa tendresse pour les gens du voyage qui émane de *Jeunes gitanes*. On imagine aisément que cette histoire était presque écrite pour lui. Pas si sûr. Les saltimbanques de ses toiles regardent au loin et baignent dans des univers où ils ne sont heureux qu'en apparence et en apparence seulement. Les forains des toiles sont très éloignés de la jolie écuyère ou du clown aux traits bonhommes. Dans *Isabeau*, le cirque est promesse d'amour et d'épanouissement. Les tons eux-mêmes, vifs et résolument gais, tranchent avec l'œuvre peinte.

En 1960, alors qu'il est maître de dessin au Collège de Delémont, qu'il

continue son propre travail d'artiste, qu'il est membre de diverses sociétés et qu'il est le papa de deux enfants, Paul Bovée poursuit son travail d'illustrateur pour la jeunesse en réalisant des affiches scolaires (par exemple, la *Plantation de café*², 1960). Un travail que sa formation de graphiste (à l'Ecole des arts industriels du Technicum de Biel) lui permet de réaliser avec brio.

Le dernier ouvrage auquel il prête son talent est *A la claire fontaine*, un chansonnier destiné aux écoles dont il réalise la couverture et le dessin des pages de garde. Quatre couleurs (le noir, le blanc, le brun et l'ocre) suffisent à habiller ces danseurs et danseuses vêtus à l'ancienne et formant une farandole. Aux paroles et aux partitions de ce patrimoine populaire, l'artiste ajoute le pas de danse et la référence au passé. Pour la couverture, il réalise en quelques traits un troubadour jouant de la mandoline. Une co-



Figure 5. Serge Voisard, «riri», vignette pour *Mon premier livre*, 1954, p. 6. Notez le petit «R» sur le polo de Riri.

lombe s'est perchée sur les larges bords de son chapeau et un franc sourire éclaire son visage.

Serge Voisard (1913-1996)

Serge Voisard est né en 1913 à Fontenais³, où il a passé sa jeunesse. Adulé, il mènera trois «carrières» de front: l'enseignement, la peinture et l'illustration. En 1932, après avoir obtenu son brevet d'instituteur, il poursuit ses études à Berne. Il fut l'élève de Willy Nicolet, dont il subit l'influence. En 1935, il est nommé maître de dessin à l'Ecole secondaire de Moutier. En 1945, celle-ci fête son 75^e anniversaire, l'artiste est chargé d'illustrer le carton d'invitation⁴. Parallèlement, il enseigne le dessin à l'Ecole normale de Delémont.

Attrait par le paysage jurassien, il expose ses œuvres notamment à Tramelan (1936) et à Moutier (Salon des peintres prévôtois – dont il est un des



Figure 6. Serge Voisard, «Le cheval tire le char», vignette pour *Mon premier livre*, 1954, p. 30. Une maison typique du Jura plante le décor: l'élève est chez lui. Un cheval trotte, courré par un chien. L'énergie déployée par les animaux contraste avec la placidité (ou la fatigue) du fermier assis sur son char.



Figure 7. Serge Voisard, «ramoneur», vignette pour *Mon premier livre*, 1954, p. 32. La longue silhouette du ramoneur est si fine qu'on se dit que c'est lui, et non son balai, qui descend dans la cheminée. Sa taille longiligne est accentuée par la présence des enfants qui descendent la rue à trottinette, peut-être du côté de Fontenais.

membres fondateurs, 1938, 1939 et 1946). Il est aussi l'un des membres fondateurs de la Société des peintres et sculpteurs jurassiens (SPSJ). À Moutier, il réalisera deux peintures murales, l'une au Foyer du personnel de Tornos (1956)⁵ et l'autre à l'usine Pétermann (1956)⁶. En 1963, il participe à l'exposition «La Montagne» présentée à l'école secondaire de Moutier à l'occasion du 100^e anniversaire du Club alpin suisse. En 1980, il expose à la Galerie du Faubourg à Portrentruy.

Et enfin, Serge Voisard mène à bien une impressionnante carrière dans la réalisation d'affiches⁷, l'illustration d'ouvrages, de revues, de publicités et de couvertures de partitions. En 1950, il exécute des dessins humoristiques pour le journal de Carnaval prévôtois *Le Birsouffle*⁸. Dans les années 1960, il met son talent au service de Pro Jura en proposant les illustrations pour la

revue éponyme ainsi que des images pour des napperons publicitaires (1961, 1964). Serge Voisard a également travaillé sur quatre livres pour la jeunesse. Trois d'entre eux sont des ouvrages de pédagogie: *Rayons de soleil* (1946), *Mon premier livre* (1954) et *Joyeux Départ* (1956); tandis que le dernier est une nouvelle, écrite par son ami Jean-Paul Pellaton: *Le Courrier du Roi Carrffa* (1960). Quant aux livres destinés aux adultes⁹, citons *Hiver Gaillard: Ballades* (1949), *Moutier* (1958) et *Le Jura à table* (1976).

Serge Voisard était marié et père de deux enfants: Pierre et Francis.

Rayons de soleil

L'ouvrage *Rayons de Soleil*¹⁰ paraît pour la rentrée scolaire de 1946. Il s'agit d'un livre de lecture à l'usage des élèves de troisième année dans les écoles primaires de langue française du canton de Berne. Dix années pas-

sent et le manuel se trouve épuisé. Une commission d'enseignants le complète, et Serge Voisard propose de nouvelles illustrations. La couverture représente un coq qui défroisse ses ailes et s'apprête à annoncer le lever du soleil, l'astre étant représenté par un savant jeu de formes triangulaires. Sept planches en couleur ponctuent l'ouvrage. «La lumière du foyer» (fig. 13) est illustrée par deux spots électriques, l'un éclairant un garçon en train de jouer avec une grue Meccano et l'autre éclairant sa petite sœur et sa poupée noire. Dans les foyers jurassiens, Voisard rêve de peintures modernes accrochées au mur, comme l'illustre la vignette réalisée pour «La maison paternelle» (p. 12).

«Le visage de mon pays» reprend sans surprise le trio imaginé «ferme-



Figure 8. Serge Voiard, vignette pour «Le chat rusé» dans Joyeux Départ, 1956, p. 29. Cette vignette qui évoque le proverbe «Quand le chat est parti, les souris dansent» montre le plaisir évident de l'artiste qui croque la ronde des souris dans le rectangle jaune de la lumière du jour.

sapin-cheval». Pourtant la composition est inhabituelle: on ne sait pas bien si l'image surgit d'un tunnel ou du brouillard gris. Serge Voiard y ajoute une réflexion personnelle en montrant les racines des sapins qui plongent dans la terre. L'enfant comprend-il l'allusion à ses propres racines?

Mon premier livre

Un livre d'école représente beaucoup de travail pour un artiste. Comptez quatre-vingts vignettes en couleur, trente-cinq en noir et blanc, une pleine page couleur (les légumes) et deux pleines pages en noir et blanc, sans oublier l'illustration de la couverture. Cela signifie qu'il faut varier les visages des adultes (papa, l'aviateur, le ramoneur, maman, le faucheur, le pompier, ...), celui des enfants – nombreux puisque le livre s'adresse à eux, savoir croquer tous les animaux (de l'âne au zèbre, en passant par le hibou), se souvenir des jeux d'enfants (le vélo à trois roues, la dinette, les déguisements, le patin à glace, le bonhomme de neige, la trottinette, la grue Meccano, le cerceau, la chasse aux œufs) et évoquer l'école elle-même (son cartable, ses pupitres, ses murs et même ses leçons de peinture).

Paru en 1954, l'ouvrage connaît ensuite une réédition en 1963. A cette occasion, l'artiste crée une nouvelle (double) couverture (fig. 9). Il aban-



Figure 9. Lorsque Mon premier livre est réédité en 1963, Voiard réalise une nouvelle couverture en utilisant seulement trois tons. L'illustration se compose d'une longue frise qui se déroule en cinq bandeaux sur les deux couvertures. Le règne animal y apparaît drôle et menaçant. Seul le lion, roi des animaux, a les faveurs d'un double espace : sa couronne figure dans la bande supérieure. Et si le lion rugit d'un air menaçant, au point d'effrayer le prudent guépard, il n'est pas en mesure d'inquiéter le chimpanzé qui se verrait bien prendre la couronne royale, couronne sur laquelle veille la colombe... de la paix ?



Figure 10. Serge Voiard, vignette « La princesse endormie » dans Rayons de soleil, 1946, p. 90. Sans doute la vignette la plus riche du livre : les arbres, les fleurs et l'oiseau apparaissent grâce à un complexe ensemble d'aplats jouant sur les ombres noires et les silhouettes blanches, tandis que la princesse et son prince prennent vie grâce à un trait continu.

donne les figures de Riri et Lili sur le chemin de l'école pour une longue frise d'animaux stylisés et peints en noir sur fond rouge. Un petit bijou d'humour et de graphisme efficace.

Dans cet ouvrage où il est d'abord question du quotidien de l'enfant (sa famille, ses jeux, son environnement) et de fierté nationale d'adultes (Swissair, les CFF, Berne, drapeaux du Jura, soldat suisse, ...), une seule image détonne, c'est celle du «nègre» (sic) hilare posant sur la dépouille d'un lion mort (p. 39), une image caricaturale mais tributaire de son temps.

Joyeux Départ

Joyeux départ parut en 1956 et fut le livre de lecture pour la deuxième année scolaire des écoles primaires de langue française du canton de Berne. La couverture en toile verte était assez sobre : un oiseau, dessiné en une quinzaine de traits courbes, s'élance d'une branche fleurie. A l'intérieur, l'enfant découvrait des vignettes de styles différents, offrant une facture classique ou laissant透pirer une touche plus personnelle. Celle-ci se révèle dans les images de «La fée électricité» (p. 48), de «Monsieur le Froid» (p. 120) ou de l'étrange et presque inquiétant «Marchand de marrons» (p. 125).

Voiard connaît son métier et le pratique sans compter. Ici, il réalise un dessin rempli de tendresse («Bonne

Fig
Cou
195
Cou
son
de c

fête
pet
vig
sen
hab
64)
ser
out
mo
tale



Figure 11. Serge Voisard, «L'école de Courtelary», vignette pour Mon premier livre, 1954, p. 49. La jolie façade de l'école de Courtelary est magnifiquement rendue avec son clocher effilé qui dépasse fièrement du pan de ciel.

fête, maman» en page 10; «Les trois petits hérissons» en page 95); là, des vignettes où l'humour s'invite joyeusement («Le chat rusé» (fig. 8), le loup habillé en mousquetaire de la page 64). Sans oublier ce don qu'il a d'utiliser le noir et le blanc comme uniques outils pour rendre la profondeur, le mouvement et la magie de la vie. Un talent qui déploie ses ailes dans la su-



Figure 12. Serge Voisard, «Les deux petits coqs» (texte de Mme Ferrier-Gex), vignette pour Mon premier livre, 1954, p. 86.

perbe vignette dite «La toilette de l'écureuil» qui illustre la page 82. Une maîtrise qui fait la différence entre celui qui sait dessiner et celui qui a du talent.

Le courrier du Roi Caraffa

En 1960, Jean-Paul Pellaton imagine un récit initiatique, où Farmian, un jeune homme, reçoit une fleur ma-

gique et gagne l'amitié du roi Caraffa. La couverture évoque à coup de larges cernes noirs les palais des mille et une nuits. L'artiste a fourni huit vignettes en noir et blanc et quatre planches couleur auxquelles la lumière du Moyen-Orient exotique donne un éclat tout particulier, très éloigné des tonalités jurassiennes.



Figure 13. Serge Voisard, «La lumière du foyer», illustration pour Rayons de soleil, 1957, p. 5.

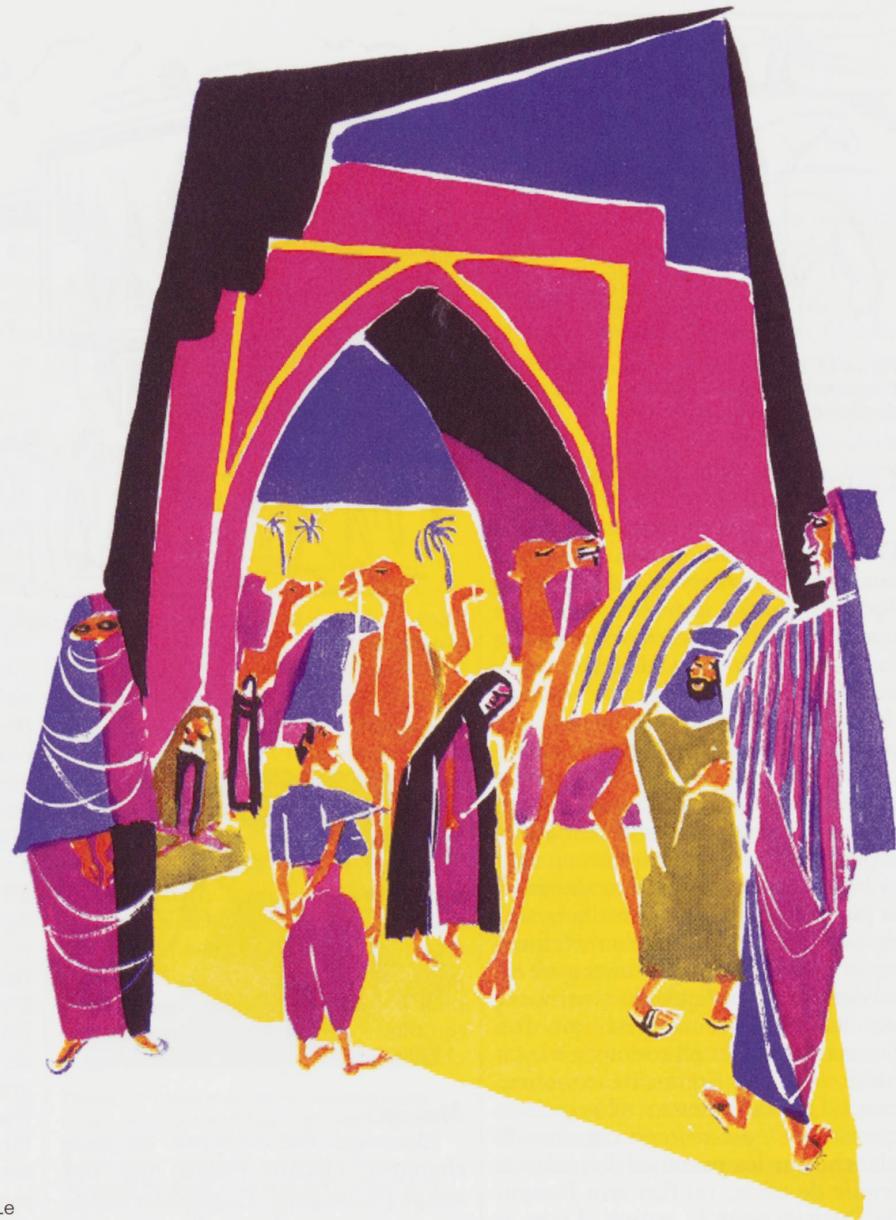


Figure 14. Serge Voisard, illustration pour *Le Courrier du roi Caraffa*, p. 15.

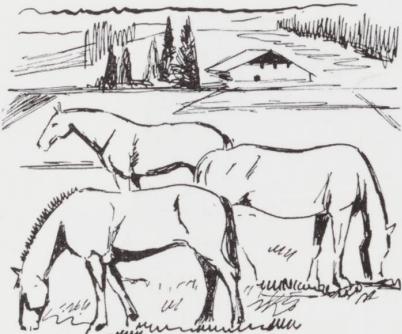


Figure 15. Laurent Boillat, «Chevaux des Franches-Montagnes», vignette pour *Eléments de géographie*, 1958, p. 65.

Laurent Boillat (1911-1985)

Utilisés dans les classes avant la Deuxième Guerre mondiale, les manuels scolaires *Géographie du Canton de Berne* et *Histoire naturelle* forment en quelque sorte les ancêtres de *Mon beau Jura*. Il s'agit de deux recueils comptant respectivement septante et vingt-deux pages ronéotypées, agrafées et protégées par une couverture identique à celle de *Mon beau Jura*¹¹, publié en 1946 par Pro Jura. Ce nouveau manuel de géographie est illustré de cent septante-deux photographies en noir et blanc et de nonante-huit dessins à la plume, destinés à rendre la beauté du pays et «la grandeur du travail humain». L'artiste réalise un travail essentiellement pédagogique, composé de dessins assez simples que l'on pourrait imaginer reproduits sur le tableau noir par un maître consciencieux. Quelques dessins plus esthétiques font exception, comme la planche sur les pommes de pin et la feuille de tabac, où l'on sent l'amour de l'artiste pour la nature. Dans la



Figure 16. Laurent Boillat, «L'entrée de la Foire d'échantillons à Bâle», vignette pour *Eléments de géographie*, 1958, p. 67.

même veine, il y eut ensuite *Eléments de géographie*¹² introduit dans les classes jurassiennes en 1958. Aux dessins à la plume d'acier s'ajoutent dix illustrations en couleur d'assez jolie facture.

Enfin, Boillat s'engage de façon très personnelle dans *Messages*¹³, qui connut deux éditions. Celle de 1943 recèle à l'évidence les plus beaux bois gravés de Laurent Boillat. Lors de la réédition de 1960¹⁴, les bois furent remplacés par des illustrations polychromes plus apprêtées.

Messages

L'ouvrage est composé de onze chapitres, chacun illustré par une image pleine page. Le premier chapitre s'ouvre sur «Notre Père dans les

cieux». Boillat réalise une image à deux niveaux de lecture. Un berger converse avec un ange. Celui-ci est auréolé d'un halo de lumière jaune, à moins qu'il ne s'agisse du soleil. L'ange – symbole de la vérité transcendante – s'arrête chez les plus humbles. Mais, le berger est aussi une métaphore de la figure christique. Le deuxième chapitre s'intitule «Les chers visages». L'artiste rend hommage aux visages chers à son cœur: Paulà sa femme et son jeune fils. Ce double portrait irradie de tendresse et d'un sentiment de grande intimité. «Les journées de joie» s'accompagnent d'une jeune fille faisant de la balançoire sous un marronnier, tandis que «La beauté du monde» rend hommage à la nature: la puissance du soleil, l'élan vertical des

arb
qui
s'y
ble
bie
che
dos
tre
qui
ge
san
qui
«V
feu
bic
cor
«F
(fig
«Jo
so
et c
qu'
cor
«Il
«L
que
ma
ser
de
les
tou
tile
cul
la l

bla
sin

arbres et la surface miroitante de l'eau qui crée la symétrie et offre au ciel de s'y baigner. «Au pays qui te ressemble» reprend doctement des éléments bien connus: sapins, murs, fermes et chevaux. Un homme que l'on voit de dos fauchant son blé, illustre le chapitre «Ce sont les travaux de l'homme qui sont grands» (fig. p. 78). Une image assez simple où l'humilité du paysan s'exprime dans les tons de la terre qui le nourrit. Un tournesol introduit «Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches» tandis qu'une biche, à peine surprise par notre rencontre, donne envie de connaître «Froux le lièvre et Panache l'écureuil» (fig. 1). Un voilier donne le ton de «Joyeux départs» et «Les voix qui se sont tuées» sont celles d'un ménestrel et de son fidèle perroquet. Le château qu'il quitte à cheval évoque celui des contes de fées qui commencent par «Il était une fois». Dans le conte de «La Belle au bois dormant», il est question de quenouille et de rouet, mais c'est le petit chaperon rouge qui sera raconté dans l'ouvrage. L'image de la femme qui file la laine évoque les Parques, Pénélope qui attend le retour d'Ulysse et enfin l'industrie textile jurassienne en général et, en particulier, Alle, chef-lieu de la filature de la laine.

Quant aux vignettes en noir et blanc, certaines sont de facture assez simple, voire simpliste tandis que



Figure 17. Laurent Boillat, «La rêverie dans l'herbe» (texte de Romain Rolland), vignette pour *Messages*, 1943, p. 51. L'artiste rend parfaitement l'abandon du garçon dont le regard se perd dans la nue.



Figure 18. Laurent Boillat, «Les deux petits coqs» (texte d'André Theuriet), vignette pour *Messages*, 1943, p. 106. Si Voisard cherche à faire sentir la tension qui anime les deux adversaires, Boillat observe les combattants ébouriffés par la lutte et qui, dès lors, ont perdu de leur noblesse.

d'autres révèlent le talent du dessinateur: «La rêverie dans l'herbe» (fig. 17), «Le soldat suisse» (fig. 19) ou «Les deux petits coqs» (fig. 18).

A partir de la Première Guerre mondiale, de nombreux politiques européens ont suivi les pédagogues quand ceux-ci pensaient que pour faire des hommes bons, il fallait offrir aux enfants de grandir dans le beau. Le beau, comme valeur, devait éveiller l'esprit, une idée déjà présente chez Platon. C'est la raison pour laquelle la conservation du patrimoine scolaire est essentielle. Les objets de l'apprentissage (livres, affiches pédagogiques, appareils, animaux naturalisés) n'étaient pas que des outils, ils étaient aussi des objets qui formaient l'œil et le goût. En choisissant des artistes de talent, les commissions d'enseignement de l'époque ont nourri ce projet: offrir aux élèves du beau. Je forme le vœu que ce panorama soit ultérieurement complété, je pense aux ouvrages (géographie et histoire) illustrés par le jeune Edouard Elzingre, à l'ouvrage de *Géographie du canton de Berne* illustré par Ernest Guélat, Guélat dont *D'ardoise et de plume*¹⁵ a révélé l'humour et le regard acéré sur l'école jurassienne. Il faudrait aussi compléter ce tour d'horizon par les ouvrages pédagogiques illustrés par les peintres Willy Nicolet ou Maurice Lapaire.

Isabelle Lecomte



Figure 19. Laurent Boillat, «Le soldat suisse» (texte de Virgile Moine), vignette pour *Messages*, 1943, p.70. Observez la présence des oiseaux de mauvais augure, tenus à distance par l'armée suisse.
Ce bois gravé était initialement destiné à la «Revue transjurane» qui avait espéré sortir un cahier spécial «Mobilisation». Créeé en 1943, l'œuvre s'intitulait, en toute simplicité, «Sentinelle».

Notes

¹ Les œuvres citées sont reproduites dans *Paul Bovée*, la monographie éditée par le Centre culturel de Delémont en 1981.

² «Les affiches dans le Jura», revue *Intervalles* N°57, 2000, p. 59, fig. 88.

³ Son père était instituteur, organiste, pompier et secrétaire communal. Sa mère était la sœur d'Emile Sanglard (1885-1953), un compositeur né à Courtételle.

⁴ *De Moutier village à Moutier ville*, rétrospective prévôtoise et régionale 1894-1950, Editions Robert SA, Moutier, 1970, p. 157. C'est la même image qui figurera sur l'affiche annonçant l'événement. Elle est reproduite dans «L'Affiche dans le Jura», *Intervalles* N°57, 2000, fig. 63, p. 61. En 1970, l'école secondaire fête son centenaire. A cette occasion, elle édite une luxueuse plaquette. Voisard en réalise la couverture et les dessins intérieurs. Une exposition accompagne l'événement, Voisard y présente ses œuvres.

⁵ La fresque est reproduite dans l'ouvrage de Jean Christe, *Moutier Cité industrielle*, Editions Générales, Genève, 1957, p. 103.

⁶ Serge Voisard, *Un nouveau tour automatique*, 1956, huile sur bois, 160 x 290 cm. Cette décoration murale, exécutée à l'origine pour l'usine Pétermann, se trouve actuellement au Musée du Tour automatique et d'histoire locale de Moutier. Elle est reproduite dans l'ouvrage de Max Robert, *Ma parole*, Edition Heuwinkel, Carouge, 1994, p. 21. Signalons aussi, à la fin des années 1950, le blason *Saint-Georges terrassant le Dragon*, une peinture pour la façade est du Chalet Saint-Georges à Rameux.

⁷ Le Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy possède deux affiches: XI^e Festival des Fanfares libérales d'Ajoie, Damphreux (1932) et XIX^e Festival de la Fédération des chanteurs d'Ajoie, Fontenais (1937). Plus tard, il réalisera aussi quelques affiches scolaires. L'une d'elles est reproduite dans «Les affiches dans le Jura», revue *Intervalles* N°57, 2000.

⁸ *De Moutier village à Moutier ville*, rétrospective prévôtoise et régionale 1894-1950, Editions Robert SA, Moutier, 1970, p. 191.

⁹ Jean Chausse, *Moutier*, Collection Trésors de Mon Pays, N°86, 1958.

Henri Devain, *Hiver Gaillard: Ballades*, Chante-Jura, La Ferrière, 1949.

Jacques Montandon, *Le Jura à table. Légende, histoire et vérité de la gourmandise en pays jurassien*, Pro Jura, Moutier, 1976.

¹⁰ Roland Stähli, *Rayons de soleil: Vers et proses à l'usage de la 3^e année scolaire*, Librairie de l'Etat, Berne, 1946, 221 pages. La deuxième édition paraît en 1957 et compte 299 pages.

¹¹ *Mon beau Jura: La 2^e année de géographie*. Texte d'Eric Dellenbach, Roland Stähli et Jean Vuilleumier, Editions du Griffon et Pro Jura, Neuchâtel, 1946, 88 pages. La couverture comporte les quatre symboles constitutifs des Franches-Montagnes: au premier plan paissent deux superbes chevaux. Au second plan, un muret en pierres sèches délimite le terrain d'une ferme typiquement jurassienne. Au loin, des forêts de conifères se fondent dans le paysage légèrement nuageux.

¹² *Eléments de géographie: La 1^{re} année de géographie*. Texte d'Eric Dellenbach, Roland Stähli et Jean Vuilleumier, Editions du Griffon, Neuchâtel, 1945, 60 pages. Réédité en 1958, il comportera 84 pages.

¹³ *Messages: Vers et proses. A l'usage de la 4^e année scolaire du Jura bernois*. Textes choisis par Albert Rumley, Henri Devain, Aimé Surdez, Jean-R. Graf, Pierre Rebetez, Paul Erisman et Roland Stähli, Librairie de l'Etat, Berne, 1943, 199 pages.

¹⁴ *Messages: Livre de lecture et grammaire à l'usage de la quarzième année scolaire* (Réédition), Henri Devain, Pierre Henry, Adrien Perrot, Roland Stähli, Marcel Turberg, Librairie de l'Etat, Berne, 1960, 399 pages.

¹⁵ *D'ardoise et de plume*, Editions D+P SA, Delémont et Syndicat des enseignants jurassiens (SEJ), 2009.